

VICTOIRE NAVALE FRANÇAISE DE KOHCHANG SUR LA THAÏLANDE (17 JANVIER 1941)

LES RÉCOMPENSES

HILARITÉ A SAIGON
(*L'Écho annamite*, 20 janvier 1941, p. 1, col. 3-5)

Saigon, 20 janv. — C'est avec de francs éclats de rire que les milieux compétents ont pris connaissance ce matin du dernier communiqué de Bangkok, relatif à l'engagement naval du Golfe de Siam.

Ce communiqué est ainsi conçu : « Nous avons retrouvé des corps de matelots et d'officiers français de la bataille navale du Koh Chang. Un de nos avions a vu sombrer trois navires français, sur les sept qui nous attaquaient. Le *Lamotte-Picquet* a été touché à l'avant, à l'arrière, et au milieu ; des incendies se sont déclarés à l'arrière et au milieu.

Un seul canon du *Lamotte-Picquet* pouvait encore tirer, et la marche irrégulière du navire semble indiquer qu'il a été touché dans ses œuvres vives. Il a dû couler, ou alors il a des dommages irréparables. Nos propres dommages sont peu importants par rapport à ceux subis par les Français. Nous demandons à la flotte française de revenir pour livrer combat. Commandant du *Lamotte-Picquet*, ne vous cachez pas, sinon nous considérons votre bateau comme figurant sur la liste des navires coulés. »

On fait observer que, s'il est exact que des cadavres aient été recueillis en mer ou rejetés à la côte, il ne saurait s'agir que de ceux des états-majors et équipages des navires siamois, puisqu'il est établi que le combat ne nous a coûté ni un mort ni un blessé, même léger.

Aucun de nos bâtiments n'a été touché ni par les obus de l'adversaire, ni par les bombes de ses avions ; ils n'ont pas même reçu un éclat.

Avec amusement, on signale que la description des avaries donnée par le communiqué thaïlandais n'est peut-être pas fautive en soi : mais elle s'applique avec exactitude au garde-côtes cuirassé siamois *Domburs* ou *Ahidéa*, et non pas au *Lamotte-Picquet*.

Ce garde-côtes est l'une des deux unités les plus puissantes, par leur tonnage, leur armement et leur protection, de la marine thaïlandaise, Il a été vu, alors qu'il s'enfuyait en flammes ; trois foyers d'incendie pouvaient se distinguer, l'un sur l'avant, l'autre sur l'arrière, le troisième à l'aplomb de la passerelle et aux installations de conduite de tir.

L'une des deux tourelles avait été réduite au silence ; l'autre réagissait encore, mais péniblement.

Le navire donnait alors fortement de la bande ; il n'est pas impossible qu'une dernière torpille l'ait achevé, bien qu'aucune confirmation ne puisse encore être obtenue sur ce point.

En outre, on a la certitude que trois torpilleurs siamois (et non deux, comme il avait été annoncé tout d'abord) ont été coulés.

Par son compte-rendu fantaisiste, la radio de Bangkok donne l'exacte mesure de la valeur de ses informations. Elle a été d'autant plus mal inspirée que, nos bâtiments

ayant touché une base d'Indochine avant de repartir vers une destination inconnue, il a été possible de les faire visiter à des correspondants de presse étrangers, qui pourront apporter leur témoignage en toute impartialité.

On est fondé à se demander pourquoi la radio thaïlandaise se voit obligée de mentir avec tant d'effronterie, et si l'opinion publique au Siam est actuellement en état de supporter l'annonce d'un revers.

Quoi qu'il en soit, nos marins, eux, ne font aucune difficulté à reconnaître la bravoure, l'expérience et l'entraînement de leurs adversaires, qui ont manœuvré adroitement, tiré le meilleur parti d'un matériel bon et puissant, et qui ont combattu jusqu'au bout.

Tableau spécial de la Légion d'honneur.
(*Journal officiel de l'État français*, 23 avril 1941, p. 1734)

Par arrêté en date du 18 avril 1941, l'amiral de la flotte, ministre secrétaire d'État à la marine, commandant en chef des forces maritimes françaises, pris en application du décret du 5 septembre 1939, ont été inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade d'officier.

M. le capitaine de corvette Marc (Georges-Aldebert-Marcel).

Pour le grade de chevalier.

MM. Le lieutenant -de vaisseau Gaxotte (Jean-Alfred-Xavier)¹ ;

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve Nougarede (Paul-François)² ;

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve Plainemaison (Roger-Marie),

pour « faits de guerre ». Ont été cités.

Après la victoire de Kohchang
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 avril 1941, p. 5, col. 4)

L'Amiral de la flotte, commandant en chef les forces maritimes françaises, secrétaire d'État à la Marine, vient de décerner un certain nombre de récompenses complémentaires au personnel de la Marine en Indochine à la suite de la victoire de Kohchang.

Au contre-amiral Terraux, commandant la Marine, il a témoigné sa satisfaction :

« Pour les qualités prouvées dans la conception et l'organisation des opérations ayant abouti à la victoire de Kohchang »

Sont cités à l'ordre de l'Armée de mer :

Le *Lamotte-Picquet*, le *Dumont-d'Urville*, l'*Amiral-Charner*, le *Tahure* et la *Marne*.

Sont inscrits d'office au tableau d'avancement :

¹ Jean Gaxotte (Senones, Vosges, 3 août 1909-Toulon, 20 février 1992).

² Paul-François Nougarede (Vientiane, Laos, 20 avril 1907-Dieulefit, Drôme, 5 juin 1998) : enfant naturel reconnu le 19 octobre 1909. Fils d'Élie Numa Nougarede, rédacteur des postes et des télégraphes, et de Ming Sao.

Le capitaine de frégate Le Calvez (A.)³, commandant l'*Amiral-Charner* :

« Marin consommé. Excellent organisateur. A fait preuve au combat de Kohchang de qualité d'énergie et de décision et d'initiative qui ont permis à la section *Dumont-d'Urville-Amiral-Charner* de prendre une part importante au succès général. »

Le capitaine de corvette Mourral (R. A. H.)⁴, sous-chef d'état-major, chef de la section « Défenses » devenue « Opérations » après versement à Marine Indochine des bâtiments F.N.E.O., s'est dépensé sans compter avec un zèle, une compétence et un dévouement sans relâche pour, en plus de l'organisation Défense, élaborer les actions contre le Siam, dont celle réalisée le 17 janvier.

Le lieutenant de vaisseau Lelièvre (J. Y. M.)⁵, adjudant de division du groupe :

« A magnifiquement secondé le commandant du groupe, tant pour l'entraînement préalable des bâtiments que pour la préparation et l'exécution de l'opération de Kohchang. Grâce à sa parfaite connaissance du métier et à ses qualités de bon sens et de sang-froid, a été pour son chef un précieux auxiliaire pendant le combat. »

Sont inscrits d'office au tableau dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Pour le grade d'officier

Le capitaine de corvette Marc (G.A.M.), commandant la *Marne* :

« Excellent commandant. A adapté rapidement son bâtiment aux manœuvres groupées. A participé intelligemment à l'action lors du combat de Kohchang, auquel la section *Tahure-Marne* a pris une part brillante. »

Pour le grade de chevalier

Le lieutenant de vaisseau Jarsaillon (A.)⁶, du 3^e Bureau de l'état-major, breveté d'aéronautique, 1.091 heures de vol, dont 32 heures 55 de nuit :

« A conçu et organisé la section d'hydravions groupant le personnel et le matériel divers de la Marine, qui a permis d'assurer une surveillance aéronavale continue du golfe de Siam et ainsi de fournir les renseignements d'après lesquels a pu être déclenchée à coup sûr l'action du 7 janvier. »

Après la victoire de Kohchang

(suite)

(*La Dépêche d'Indochine*, 30 avril 1941, p. 3, col. 3-4)

Pour le grade de chevalier

Le lieutenant de vaisseau Thuillier (P. A. L.) :

« Officier de tir du *Lamotte-Picquet*, au cours du combat du 17 janvier 1941, a dirigé avec sang-froid et précision le feu du bâtiment dont l'efficacité a coopéré largement à la destruction des forces ennemies. »

Le lieutenant de vaisseau Gaxotte (J. A. X.), breveté d'aéronautique, 994 h.55 de vol dont 64 h. 30 de nuit.

« Commandant la Section d'hydravions de la Marine, a su, par son action personnelle, donner rapidement à cette formation la cohésion, l'entraînement et l'esprit

³ Arsène Le Calvez (Tonquédec, Côtes du Nord, 31 juillet 1896-Évreux, 27 novembre 1985) : nommé commandant de l'avis *Amiral-Charner* le 1^{er} juillet 1939.

⁴ Robert-Augustin-Hugues-Jean Mourral (Avignon, 22 avril 1898-La Seyne, 1^{er} octobre 1982) : officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 3 juillet 1938, p. 7825).

⁵ Joseph-Yves-Marie Lelièvre (Brest Recouvrance, 15 juillet 1904-Le Mans, 30 mars 1976) : chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 3 juillet 1936, p. 6983).

⁶ Adrien-Joseph-André-Marie Jarsaillon (Oran, 9 décembre 1908-Nam-Dinh, 2 février 1945) : marié, 4 enfants. Tué dans un accident automobile lors d'une mission vers Nam-Dinh (Tonkin).

qui lui ont permis d'accomplir toujours avec succès les missions qui lui ont été confiées au cours du conflit avec la Thaïlande.

« A participé lui-même à de nombreuses missions. A demandé avec insistance d'exécuter après l'action navale du 17 janvier une reconnaissance jugée dangereuse qu'il a conduite avec succès, grâce à ses belles qualités de pilote, à son sang-froid et à son courage sous la violente réaction de l'ennemi. »

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve Nougarede (P.F.), breveté d'aéronautique, totalisant 83 h. 35 de vol dont 10 h. 20 de nuit.

« Officier observateur de tout premier ordre. Mobilisé sur sa demande dans l'aéronautique navale, a effectué 43 h. 15 de vol en patrouille dans le golfe de Siam. Au cours d'une reconnaissance sur une base navale siamoise, menée avec beaucoup d'habileté et de sang-froid en présence d'avions et de bâtiments ennemis, a, par l'importance et la précision des renseignements fournis, contribué au succès de l'opération navale de Kohchang. »

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve Plainemaison (R.), breveté d'aéronautique, 123 h. 40 de vol dont 10 h.25 de nuit.

« Excellent officier, excellent pilote, a effectué 51 heures 5 de patrouille et de reconnaissance dans le golfe de Siam dans des conditions parfois très délicates. A fait preuve d'un bel esprit offensif au cours du combat naval de Kohchang sous une très vive et précise réaction de la D.C.A. adverse. »

Le maître principal canonnier Queau,

« Officier marinier de valeur qui a dirigé la préparation des torpilles de combat et fait preuve d'un parfait sang-froid au combat comme surveillant des tubes lance-torpilles et chef d'une équipe de sécurité. »

Reçoivent une proposition extraordinaire pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur :

Le lieutenant de vaisseau Farret (J.E.M.) :

« Officier fusilier de valeur qui, par une réaction rapide et bien conduite des armes automatiques, a réussi à protéger efficacement le *Lamotte-Picquet* contre les avions attaquant et à activer leur fuite. Belle attitude au feu. »

Le lieutenant de vaisseau Combes (R. J.) :

« Officier breveté transmissions exceptionnel. Pendant le combat de Kohchang, a rempli les fonctions d'officier de manœuvre et d'officier transmissions avec un parfait sang-froid, contribuant ainsi pour une très grande part à la réussite de l'opération. »

Lieutenant de vaisseau Tardif (Jean) :

« Officier en second. S'est prodigué pour prendre toutes les précautions en vue du combat. Au cours de l'engagement, a fait preuve de la plus grande vigilance et du plus grand sang-froid. »

L'ingénieur mécanicien de 1^{re} classe Rosh (P.) :

« Ingénieur mécanicien plein d'allant. A fait preuve de belles qualités d'énergie et de courage au cours du combat du 17 janvier 1941. »

L'ingénieur mécanicien de 2^e classe Hemery (E.Y.D.)⁷ :

« Jeune officier mécanicien de valeur. Ayant mis son matériel bien au point, en a obtenu le maximum au cours du combat de Kohchang. Belle attitude pendant l'action. »

L'ingénieur mécanicien de 2^e classe Fauquenot⁸ :

« Ingénieur mécanicien d'élite, ayant obtenu de son personnel et de son matériel un rendement exceptionnel au cours du combat de Kohchang. »

⁷ Eugène Yves Daniel Hémary (Audierne, 18 mai 1909-La Garde, Var, 6 décembre 1984) : admissible au grade d'ingénieur mécanicien de 2^e classe (*JORF*, 26 février 1940, p. 1543).

⁸ Max-Joseph-Victor Fauquenot (Toulon 12 juillet 1904-Toulon, 2 février 1983) : marié avec Jeannette Cancelin. Ingénieur mécanicien de 2^e classe (*JORF*, 31 mars 1940, p. 2346).

Reçoivent une proposition extraordinaire d'avancement :

Le capitaine de corvette Mercadier (R.C.R.), commandant le *Tahure* et chef de la section *Tahure-Marne*.

« Excellent commandant. A tiré le rendement maximum de son bâtiment au combat de Kohchang et rempli brillamment ses fonctions de chef de section avec sang-froid, intelligence et énergie. »

(Citation à l'ordre de l'Armée de Mer)

Le lieutenant de vaisseau Taillez (J.F.M.F.) :

« Officier en second hors de pair et parfait collaborateur du commandant. A eu une action personnelle et énergique pendant le combat de Kohchang auprès du personnel en coordonnant les efforts de tous les services. »

Le lieutenant de vaisseau Bonnin (P.) :

« Officier en second hors de pair. A coordonné de la manière la plus efficace l'action de tous les services du bord, au cours du combat de Kohchang. »

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} cl. Remignon (P.Y.) :

« Officier canonier chargé des 75 qui a pris une part active et heureuse à la mise hors de combat des navires adverses et à la protection anti-aérienne du *Lamotte-Picquet* »

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Laylie :

« Officier canonier de tout premier ordre, ayant dirigé le tir de son bâtiment d'une manière particulièrement efficace au cours du combat de Kohchang. »

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Velme (M.) : « Officier en second de l'avis *Marne*, poste de lieutenant de vaisseau qu'il remplit de façon parfaite depuis neuf mois, a fait preuve en toutes circonstances d'un courage exceptionnel, d'une initiative et d'un allant remarquable, s'est fait remarquer au cours du combat de Kohchang, le 17 janvier 1941, par son calme et son sang-froid. »

Reçoivent un témoignage officiel de satisfaction :

Le capitaine de vaisseau Commentry (A.J.B.), chef d'état-major :

« A, par un acharné, dans des conditions particulièrement difficiles, su coordonner et diriger les efforts de tous : état-major, bâtiments, services, contribuant ainsi à assurer la réussite de l'action du 17 janvier. »

Le capitaine de vaisseau Toussaint de Quièvecourt (P.G.), commandant du *Dumont-d'Urville* et chef de la section *Dumont-d'Urville-Amiral-Charner* :

« Commandant plein d'allant et d'énergie. A conduit magnifiquement sa section au combat, contribuant, par ses initiatives, au succès de l'opération. »

Le capitaine de frégate Ducoroy M. :

« Commandant en second, collaborateur parfait du commandant. Remarquable entraîneur d'hommes, énergique et bienveillant. C'est à lui surtout que revient le mérite d'avoir maintenu le moral de l'équipage du *Lamotte-Picquet* et d'avoir toujours gardé le bâtiment prêt à combattre avec succès dans toutes éventualités. »

Après la victoire de Kohchang

(suite)

(*La Dépêche d'Indochine*, 2 mai 1941, p. 3, col. 4-2)

Pour le grade de chevalier

Le capitaine de corvette Marot (A. L.) :

« Excellent officier. Bon organisateur. A fait preuve de belles qualités de sang-froid au cours du combat du 17 janvier 1941 et a parfaitement organisé les équipes de sécurité. »

L'ingénieur mécanicien principal Le Jan (G. M.) :

« Chef du service « Machines ». Par son énergie et ses qualités professionnelles remarquables, son attitude personnelle au combat, a obtenu le rendement maximum et continu de tout son service, prenant ainsi une large part au succès. »

L'ingénieur mécanicien de 2^e classe Ferrand (G.L.L.) :

« Ingénieur mécanicien de l'avis *Marne*, grâce à son activité, son dévouement et sa compétence, a permis à son bâtiment de participer sans une défaillance à l'action navale de Kohchang, le 17 janvier 1941, s'est fait remarquer aux postes de combat par son calme, son sang-froid et la sûreté de ses manœuvres. »

Est promu lieutenant de vaisseau pour compter du 19 avril 1941

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Fayard (P.A.) : « Officier canonnière d'une valeur exceptionnelle. A fait preuve pendant le combat de Kohchang d'un sang froid, d'un cran et d'un allant magnifiques, dirigeant le tir de son bateau et celui de la division en concentration avec une maîtrise complète ».

Reçoivent la médaille militaire

Le Cao (Jean, mle 5050 B/28, maître charpentier du *Lamotte-Picquet* :

« Chef de la zone arrière, a assuré avec le plus grand calme ses fonctions pendant le combat. »

Abgrall (A.)⁹, mle 3408/B 29, maître canonnière télépointeur du *Lamotte-Picquet* :

« Télépointeur de l'artillerie principale. Excellent gradé. A confirmé, au cours d'un combat prolongé, ses remarquables qualités de pointeur. »

Hameury (H.)¹⁰, mle 5051/B/28, maître opticien télémétriste du *Lamotte-Picquet* :

« Télémétriste hors de pair. A, pendant le combat, donné simultanément avec un calme remarquable, malgré la réaction ennemie violente, une télémétrie excellente, les écarts des gerbes et des observations sur les mouvements du but. »

Jan (E.), mle 2994/27/2., second-maître chauffeur du *Lamotte-Picquet* :

« Excellent gradé. A assuré la conduite d'un groupe de chaufferie avec calme et sang-froid. »

Le Borgne (J.), mle 7826/1, second-maître timonier du *Lamotte-Picquet* :

« Auxiliaire du commandant pendant le combat. A assuré parfaitement et avec calme son service délicat. »

Bornheim (C.)¹¹, mle 8/C/37, maître timonier du *Tahure* :

« Officier-marinier d'élite, doué d'une vue remarquable, sachant interpréter intelligemment ce qu'il voit, a donné les meilleurs renseignements.

Guilloire (J.), mle 512-B-23, maître canonnière du *Tahure* :

« S'est dépensé sans compter à l'avance pour prendre toutes mesures utiles. A commandé parfaitement le poste central artillerie. »

Meny (A.), mle 3772-T-28, second-maître mécanicien de l'avis *Marne* :

« Gradé remarquable, a assuré de façon parfaite toutes les dispositions de sécurité de son bâtiment, s'est fait remarquer par son calme et son sang froid au cours du combat de Kohchang, le 17 janvier 1941. »

Villaume Bourrel (Roger), matricule 1237/26/1, second-maître fourrier de l'*Amiral-Charner* : « Excellent serviteur qui s'est distingué par son attitude courageuse au cours du combat de Kohchang. »

Cleder (Paul), mle 2910 27/1, maître mécanicien du *Lamotte-Picquet* :

⁹ Alain Marie Abgrall : maître canonnière (*JORF*, 29 mars 1940, p. 2282).

¹⁰ Henri-Charles Hameury : maître opticien télémétriste (*JORF*, 30 septembre 1937, p. 11108).

¹¹ Charles Bornheim : maître timonier (*JORF*, 30 juin 1939, p. 8303).

« Chef de quart des machines a assuré avec le plus grand sang froid l'exécution des ordres et des manoeuvre nécessaires à la conduite du bâtiment pendant le combat ».

Le Capitaine de frégate Ducoroy
(*L'Écho annamite*, 19 mai 1941, p. 4, col. 5-6)

Hanoï, 19 mai — Le capitaine de frégate Ducoroy, détaché au Gouvernement général de l'Indochine pour coordonner l'activité des légions de combattants, des œuvres de jeunesse et des sports, né d'une famille de marins, est lui même entré dans la Marine en 1914, comme engagé volontaire.

Deux fois cité, admis à l'École Navale en 1916, embarqué en 1917 sur un torpilleur, il combat contre les sous-marins dans la Manche et dans la mer du Nord.

Il reçoit ensuite la croix de guerre des T.O E. dans les opérations contre Abdel Krim, et le mérite naval espagnol.

Le commandant Ducoroy a été officier des sports de l'escadre de la Méditerranée, puis en 1927, directeur de l'École des exercices physiques de la Marine. Il était directeur du port de Lorient, lorsqu'il fut désigné commandant en second du Lamotte-Picquet, poste qu'il vient de quitter pour prendre ses nouvelles fonctions, c'était sa troisième campagne en Extrême-Orient. (Arip)
